

## **Nage en Eau Vive**

### **Dans les Hautes Vallées de l'Aude, se découvre une activité farfelue Balade dans une "essoreuse" entre roches et tourbillons**

#### **Armé d'un flotteur insubmersible et protecteur, laissez-vous entraîner par le flot**

Pas de panique, l'eau n'est pas profonde, on ne va pas se faire mal. Engoncé dans l'étroite combinaison intégrale renforcée aux genoux, aux coudes et aux chevilles - éviter les cailloux n'est pas forcément simple - on s'est laissé glisser dans la rivière. Huit degrés, non d'un chien, c'est pas du gâteau. A deux pas, Didier Astre, pas très grand, visage aussi carré que les épaules, mais barré d'un large sourire d'habitué, le moniteur de ce groupe d'apprentis descendeurs, attend quelques secondes pour prodiguer sa « leçon de choses ».

On a un tout petit moteur, lâche t-il en désignant la paire de palmes que chacun a eu un peu de peine à enfiler, il faut donc toujours anticiper, sinon on ne fera que suivre le mouvement. Autre problème, les bras pliés et le haut du corps posé sur le flotteur, on est très bas sur l'eau ce qui n'autorise guère une lecture efficace de la rivière. En clair, facile d'accès parce que les gestes de sécurité sont rapidement intégrés, l'hydrospeed, à la manière « découverte » sera peut-être un peu douloureux au passage des premiers rapides ...

Ça ne va pas luper, le premier, on le passera sur le dos, le deuxième, droit sur les cailloux. Les yeux qui se ferment, les mains qui se crispent sur les poignées en attendant que ça se passe, cette descente de rivière la tête en avant prendrait-elle des allures de galère ? En fait non. D'abord parce que quoi qu'il se passe, le gilet maintient la tête hors de l'eau et qu'à un remous succède toujours un espace de « repos » ...

Dans le calme d'un contre-courant, Didier Astre, président de la commission de nage en eau vive au sein de la Fédération Française de Canoë-Kayak attend ses ouailles. Dans un groupe, il y a toujours deux sortes de personnes : celles, stressées, qu'il faut rassurer en en mettant en place une approche progressive ludique ; les autres, sûres de leur fait que l'on plonge immédiatement dans une ou deux situations « difficiles », pour leur montrer qu'il est préférable de posséder quelques repères techniques. Se retourner, s'arrêter, virer s'apprennent, très vite. "

Alors d'exercices pratiques en difficultés nouvelles, à l'instar d'une progression dans les gorges de Saint-Georges (au dessus d'Axat) peu à peu plus « agitées », on apprend, on progresse. Même, parfois, parvient-on à tourner correctement une caillasse mal intentionnée qui croyait nous envoyer cul par-dessus tête. Ça se fait, c'est une chandelle... quand on le désire. Pour ça et pour l'avion, la truite ou la pyramide, on attendra la prochaine fois.

« C'est un peu plus exigeant que le raft », concède le prof, qui ne cherche pas à masquer les difficultés d'un sport encore confidentiel, mais c'est aussi un champ d'expression, un espace de liberté plus larges. Il faut que le volontaire soit autonome, c'est vrai, qu'il soit à l'aise dans l'eau. Raft et hydrospeed sont des supports « facilitant » qui ont permis de faire découvrir l'eau vive au grand public, ces dernières années, sans les exigences techniques du kayak.

Pour descendre ces gorges en kayak, il faut deux ans de pratique. Avec le flotteur, en une demi-heure vous possédez les rudiments pour vous amuser. Dans le groupe, un jeune garçon que le Carcassonnais n'avait eu de cesse de serrer de près depuis le début des cinq kilomètres de déboulé, se fait la belle, à l'aise aux commandes de son satanique engin. « Je file, il n'a pas l'air de vouloir s'arrêter ! ».

Comme lui, en quelques dizaines de minutes, une part des 40 000 personnes qui découvrent chaque année les plaisirs de l'eau vive dans cette rivière si claire, a fait la connaissance avec un sport qui ne peut que trouver son créneau en pleine mode des loisirs nature. Ecrire qu'on en ressort aussi frais qu'un gardon serait mentir. Ça bouscule, il faut palmer, ça essore encore plus fort qu'un vieux jean dans une machine à laver, mais quel bien être dans cet élément. La prochaine fois, on se fera les gorges de Pierre Lys. C'est pire.

**Olivier LE NY**

## **Histoire**

### **Fous furieux plongés dans un terrible flot**

Jetés dans un torrent accrochés à une chambre à air d'automobile tout juste enfermée dans un sac de toile emprunté dans quelque dépôt de La Poste. Ça ressemble à une rocambolesque « belle » digne de la « Grande Evasion » plus qu'à un sport en devenir sorti de l'imagination a priori terre à terre de trois ingénieurs quadragénaires des ... Ponts et Chaussées ! Patrons d'un club de plongée parisien, Claude Puch, Pierre Simon et Maurice Tiveron souhaitaient, à la dure, aguerrir leurs plongeurs.

Ils n'ont pas trouvé mieux qu'un torrent débridé du Morvan, un jour de l'hiver 1970, dans une eau proche de zéro degré, inventant sans l'imaginer un sport nouveau. Il faudra pourtant attendre neuf années pour qu'apparaisse la première compétition, seize ans pour que la discipline alors essentiellement alpine ne pénètre les eaux des Pyrénées.

Entre temps, Claude Puch a testé un premier prototype de flotteur caréné, pour protéger la colonne vertébrale, la tête et les bras des rochers affleurant au ras de l'eau - toujours sur la base d'une chambre à air - et la société Méritor a bientôt déposé un flotteur baptisé Hydrospeed. Cet engin donnera son nom à la discipline un peu partout dans le monde, même si en France on l'appelle, officiellement nage en eau vive.